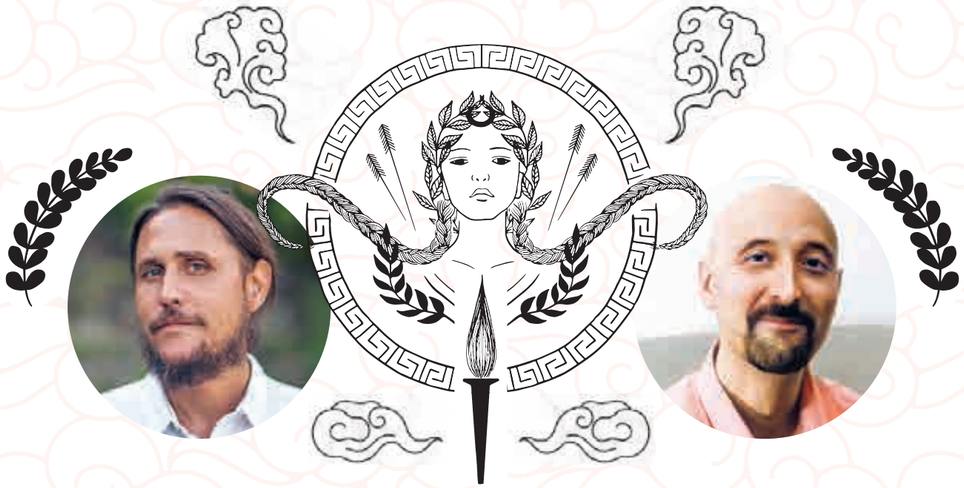

LES HÉROÏNES OUBLIÉES DE L'HISTOIRE

Interview croisée de Jean-Laurent Del Socorro et Davide Morosinotto

Comment avez-vous « rencontré » votre héroïne oubliée ? Qu'est-ce qui vous a plu chez elle ?

J.-L. Del Socorro : C'est Sophie Laribi Glaudel, agrégée d'histoire, spécialiste du monde grec, qui me l'a fait découvrir. J'ai tout de suite été attiré par Cynisca, cette princesse spartiate qui remporta une course de char aux Jeux olympiques !

D.M. : Le plus grand pirate de tous les temps ? Pour moi, ça avait toujours été Barbe Noire. C'était comme si vous me demandiez la capitale de la France : je le savais, point. Alors, imaginez ma tête quand, en ouvrant un livre au hasard chez un bouquiniste, je suis tombé sur le portrait d'une jeune femme chinoise, Ching Shih, armée d'une épée et, en dessous, la légende qui disait : « La plus grande. » J'ai acheté le livre. J'ai constaté que j'avais tout faux, depuis le début. Et j'ai compris que je devais en faire un roman.

Avez-vous fait un important travail de recherches ? Diriez-vous que votre portrait est fidèle à l'Histoire ?

J.-L. Del Socorro : Cela a été un travail conséquent. J'ai lu sur plusieurs thématiques : le fonctionnement social de Sparte, la condition des femmes dans cette société et les Jeux olympiques antiques. Sophie Laribi Glaudel a été la relectrice de mon manuscrit, et grâce à elle, le texte a gagné en qualité au niveau de la reconstitution historique.

D.M. : À l'époque, j'ignorais tout de la piraterie chinoise… et de la Chine en général. La première étape a donc été d'étudier le sujet à fond. Ça m'a pris plusieurs années. Heureusement, j'avais de vrais spécialistes, des sinologues, pour m'épauler.

© Illustrations : Rébecca Dautremer, Rawpixel, Cécilia in the Jungle - © Photographies : Walter Menegazzi, Cyndy Canévet



Pourquoi avez-vous eu envie d'écrire sur une héroïne oubliée et, de fait sur les conditions de vie des femmes à l'époque ?

J.-L. Del Socorro : *Vainqueuse* s'inscrit dans la continuité de mon projet littéraire sur les personnalités féminines historiques, commencé avec mon livre sur la reine celte Boudicca. Je l'ai poursuivi avec *Une pour toutes* sur l'escrimeuse et cantatrice Julie Maupin. *Vainqueuse* est le deuxième, et le troisième sera *Sœurs de la côte*, un Roméo et Juliette ambiance l'île au trésor autour des femmes pirates Mary Read et Anne Bonny.

D.M. : Même si le décor de *La plus grande* est fidèle à la réalité de l'époque, ce n'est pas un roman historique. Mon héroïne n'est pas exactement la vraie Ching Shih. Ce qui m'intéressait, c'était le *wu xia*, l'équivalent chinois du style de cape et d'épée. À l'époque, la société chinoise était très machiste (comme en Occident). Mais les pirates étaient bien plus ouverts (à la différence de l'Occident). Certaines femmes ont donc eu accès à une liberté inimaginable ailleurs.

Êtes-vous féministe ?

J.-L. Del Socorro : Je ne me présente pas comme un auteur féministe, parce que je pense qu'il faut se montrer prudent quand on est un homme et qu'on s'empare de ce terme. Ma démarche est de (re)mettre des personnages féminins au cœur de mes textes. Je tiens à ce que les miens soient présents dans tous les types de rôles, pas seulement dans ceux dans lesquels on les cantonne trop souvent.

D.M. : À mon sens, je suis féministe, oui, mais la question n'est pas là. L'important, c'est que mon héroïne le soit. C'est elle qui s'est mise à la barre de cette histoire. Et qui a décidé ce qu'elle voulait faire de sa vie.

… AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !



